

: ... G U Y A N E ...

Marie-José JOLIVET, sociologue, a passé deux ans, Janvier 1968 Mars 1970 en Guyane, où elle a étudié les problèmes de la tradition et de la modernité du milieu rural guyanais qui présente une très forte opposition entre l'ouest et l'est. Comme cadre de son enquête, elle a choisi trois villages témoins.

#### Les difficultés méthodologiques

En l'absence de toute étude sociologique préalable, et de tout élément de référence, notre recherche avance obligatoirement par tâtonnements.

Lorsque nous avons abordé l'étude du milieu rural guyanais, au début de notre séjour, nous avons été frappés par l'opposition manifeste entre l'est et l'ouest.

D'un côté, nous avons une région où chaque bourg est isolé car aucune route ne la traverse. La vie s'y organise autour des fleuves. La culture du manioc, la chasse et la pêche sont les activités principales et perpétuent les traditions qui leur sont liées.

De l'autre côté, chaque bourgade est desservie par la route. Le fleuve a perdu son importance. Les activités se diversifient, la tradition se perd...

En partant de cette opposition, et en y ajoutant le critère de proximité plus ou moins grande des foyers de changement, nous avons établi nos hypothèses de recherche, et choisi une méthode d'investigation appropriée.

Etant donné que nous n'avions pas de point de départ solide, il n'est pas étonnant que nous ayons eu à modifier périodiquement ces hypothèses. Mais il aurait fallu pouvoir rectifier parallèlement notre programme, ce qui n'a pas toujours été possible : si nous avons pu nous arrêter assez longtemps au cas de Mana, alors que nous y avions prévu une étude brève et théorique, nous n'avons pas pu inclure dans notre plan de travail l'étude d'une autre commune, dont nous ne pouvions prévoir l'intérêt méthodologique auparavant et qui nous aurait permis de vérifier nos nouvelles hypothèses, car nous voulions démarrer l'enquête sur Kourou.

Il résulte de ces fluctuations inévitables, que nous ne saurions prévoir à long terme un programme précis de recherche : les bonnes directions apparaissent au fur et à mesure de nos résultats, ce qui implique un redressement permanent de notre démarche.

#### Les difficultés de terrain

L'objet de nos recherches étant le milieu rural, nous avons à travailler sur des groupes suffisamment restreints pour que les techniques à employer s'apparentent avant tout à celles de l'ethnologie.

Dès lors, l'observation directe et participante, s'avère une étape préalable essentielle, elle peut même être à la base des informations les plus fécondes. Tel a été le cas, dans notre première enquête à Régina : c'est en regardant les travaux des abattis ou la préparation du couac, en participant aux expéditions de chasse ou de pêche, en écoutant les vieux rappeler la période de l'or, en provoquant des entretiens où étaient évoqués les problèmes actuels, que nous avons réuni les matériaux les plus riches, tout en nous insérant dans le groupe sans risquer d'être mal venu.

Mais à Mana, nul ne semblait s'intéresser au passé, chacun s'empressait de parler de ce dont il avait à se plaindre, et nous en restions au seul niveau des doléances à l'égard de l'administration. Nous avons vite compris qu'on nous enfermait dans le rôle d'agent de l'Etat, susceptible de changer l'ordre des choses, et dont il fallait tirer le maximum d'avantages.

Nous n'avons pu sortir totalement de ce personnage tant, à Mana, on était accoutumé aux allées et venues de fonctionnaires "leveurs d'impôts ou porteurs de subventions". Puisque les propos manquaient de spontanéité, nous avons préféré passer plus rapidement que prévu à la formule du questionnaire qui, paradoxalement, mettait plus en confiance. Mais notre questionnaire en a été obligatoirement alourdi.

Toutefois, nos données préalables, en particulier celles de l'histoire de Mana, nous fournissaient les thèmes à explorer, et nous n'avons pas eu à déplorer par trop ces difficultés de terrain, d'autant plus qu'elles nous avaient permis de vivre l'expérience des rapports à l'administration.

### Etat actuel de la Recherche

Avant de faire le point, nous rappellerons brièvement notre cheminement théorique. Nous avons donné un peu plus haut nos critères de départ : ils nous ont permis d'opérer un découpage de la Guyane faisant apparaître une sorte de continuum entre tradition et modernité, dont les bourgs de Régina, Mana et Kourou devaient représenter les stades essentiels.

Dès la fin de notre première enquête, nous savions que Régina n'était pas la communauté homogène et intégrée que nous pensions trouver "Société apparemment traditionnelle, mais en réalité artificielle, puisque dépourvue de sa véritable cohérence et maintenue par des apports extérieurs" écrivions nous. En d'autres termes, nous avions une société profondément déstructurée, qui n'avait pas supporté l'épreuve de l'orpailage et se débattait dans la reconstitution précaire de quelques lambeaux de traditions.

Toutefois, ces résultats étaient encore insuffisants pour mettre en cause notre vision de la Guyane par paliers d'évolution.

Mais de la même façon, les résultats de notre étude sur Mana ont débordé ce que nous attendions. Si les conflits entre modèles traditionnels et modèles modernistes y apparaissent nettement, en particulier à travers la tentative de syndicat agricole, ils n'étaient pas au centre de l'intérêt que pouvait représenter l'étude de cette commune : c'est à partir du cas de Mana que nous avons pu poser correctement les problèmes du milieu rural, car il fournit une espèce de caricature des situations et des conflits passés et présents de la Guyane.

Mana a été créée de toute pièce par une congrégation religieuse chargée d'y réunir les esclaves libérables. Peu de temps après, elle est passée sous la tutelle directe de l'administration, et l'est restée.

Avant d'avoir/le temps de constituer une communauté homogène, sa population a été débordée par des vagues successives d'immigrants venus chercher de l'or. C'est au bout du compte, et depuis toujours, une société d'immigrants régie par une administration extérieure à elle-même, et parler de sa destruction est presque abusif dans la mesure où elle n'a jamais été réellement structurée. En ce sens, l'exode rural est plus une prolongation de l'immigration que l'indice d'une crise actuelle, car en fait, cette impossibilité d'intégration a créé une crise permanente dont les manifestations ont varié suivant les événements, mais ont toujours exprimé le même contenu latent.

En conséquence, si l'on cherche la raison d'être de Mana, on ne la trouvera que dans son cadre administratif, et l'on ne sera pas surpris de constater que les rapports sociaux les rapports économiques sont d'abord, et presque seulement, des rapports à l'administration.

De cet ensemble de phénomènes, nous pensons pouvoir dégager les "situations" déterminantes et spécifiques de la Guyane. Il en est une au moins qui apparaît ici clairement, c'est celle de départ.

Ce n'est pas une "situation coloniale" classique, car la société dominée n'est pas une société préexistante au colonisateur, mais une société d'enclaves importés. Dès lors, il serait vain de chercher un état traditionnel : l'état premier, c'est celui de l'esclavage, et la tradition initiale n'est qu'un substrat commun aux diverses tribus d'origine, avec quelques emprunts aux indiens. Tout incline à penser qu'il faut se référer à cette situation d'esclavage pour comprendre les crises actuelles.

Après l'abolition de l'esclave, les rapports maîtres-esclaves auraient pu se transformer en rapports coloniaux.

Mais le rush vers les mines de l'intérieur a brisé brutalement cette évolution. La situation de l'orpaillage a fait naître d'autres conflits et a accentué l'état de crise en rendant impossible toute formation de cohésion interne. C'est à ce niveau qu'il serait intéressant de voir comment ont évolué les quelques rares bourgs qui n'ont pas été touchés par l'orpaillage, mais comme nous l'avons fait remarquer tout à l'heure, nous n'avons pas eu le temps de le faire. Nous nous garderons donc d'extrapoler. Ce que nous disions ici ne concerne que Regina et Mana.

En dernier lieu, nous voyons se dessiner le rôle de l'administration dans le cadre d'une "situation départementale", qui seule explique les phénomènes de continuité et de changement.